

Histoire des Lettres de mon moulin

Au retour de son voyage en Algérie en 1862 (il avait vingt-deux ans Daudet avait séjourné quelque temps chez des amis à Fontvieille près des Baux-de- Provence, dans les Bouches-du-Rhône. En se promenant sur la route d'Arles, il avait remarqué, au sommet d'une colline, les ruines d'un moulin à vent.

Aussitôt, il se prend de tendresse pour ce décor chargé de souvenirs. Il aime tant venir rêver en ces lieux qu'il envisage un moment d'acheter le terrain. Le notaire de Fontvieille (qui est appelé Pampérigouste dans les Lettres) prépare même un acte de vente. Mais ce document reste à l'état de projet .Pourtant, si ces lieux ne lui ont jamais appartenu, cela n'a pas empêché Daudet d'y passer de longues heures de rêverie et, sans doute, d'y composer certains de ses plus beaux textes. Le moulin aujourd'hui restauré - est devenu le Musée Alphonse Daudet, très prisé des touristes.

C'est seulement à son retour dans la capitale que Daudet écrit les Lettres, qu'il fait semblant d'adresser depuis son moulin à des amis restés prisonniers de ce Paris «bruyant et noir ». La rédaction des Lettres se situe donc au début de la période la plus active de l'écrivain. En fait, le livre n'a pas été écrit en une fois.

Les Lettres paraissent d'abord en « feuilleton » (c'est-à-dire morceau par morceau) dans le journal L'Événement, puis dans Le Figaro, entre 1866 et 1868. Elles seront publiées en un seul volume dès 1869; mais chaque édition, Daudet ajoute quelques textes, comme s'il n'était jamais satisfait de son oeuvre. Il avoue que c'est son livre préféré parce qu'il lui rappelle les plus belles heures de sa jeunesse et il l'a dédié à son épouse.



Histoire des Lettres de mon moulin

Au retour de son voyage en Algérie en 1862 (il avait vingt-deux ans Daudet avait séjourné quelque temps chez des amis à Fontvieille près des Baux-de- Provence, dans les Bouches-du-Rhône. En se promenant sur la route d'Arles, il avait remarqué, au sommet d'une colline, les ruines d'un moulin à vent.

Aussitôt, il se prend de tendresse pour ce décor chargé de souvenirs. Il aime tant venir rêver en ces lieux qu'il envisage un moment d'acheter le terrain. Le notaire de Fontvieille (qui est appelé Pampérigouste dans les Lettres) prépare même un acte de vente. Mais ce document reste à l'état de projet .Pourtant, si ces lieux ne lui ont jamais appartenu, cela n'a pas empêché Daudet d'y passer de longues heures de rêverie et, sans doute, d'y composer certains de ses plus beaux textes. Le moulin aujourd'hui restauré - est devenu le Musée Alphonse Daudet, très prisé des touristes.

C'est seulement à son retour dans la capitale que Daudet écrit les Lettres, qu'il fait semblant d'adresser depuis son moulin à des amis restés prisonniers de ce Paris «bruyant et noir ». La rédaction des Lettres se situe donc au début de la période la plus active de l'écrivain. En fait, le livre n'a pas été écrit en une fois.

Les Lettres paraissent d'abord en « feuilleton » (c'est-à-dire morceau par morceau) dans le journal L'Événement, puis dans Le Figaro, entre 1866 et 1868. Elles seront publiées en un seul volume dès 1869; mais chaque édition, Daudet ajoute quelques textes, comme s'il n'était jamais satisfait de son oeuvre. Il avoue que c'est son livre préféré parce qu'il lui rappelle les plus belles heures de sa jeunesse et il l'a dédié à son épouse.

